

SAINT NICOLAS de CHIO,

mort par le glaive en 1754

Fêté le 31 octobre

Saint Nicolas était originaire d'une pieuse famille de Chio et avait mené depuis son enfance une conduite exemplaire dans toutes les saintes vertus évangéliques. Devenu orphelin, il partit, à l'âge de vingt ans, s'installer à Magnésie avec un compagnon, afin d'y gagner son pain en exerçant le métier de maçon. A la suite d'un accident, il perdit complètement la raison, si bien que sa simplicité et sa douceur naturelles se transformèrent en idiotie, le rendant incapable de comprendre la portée de ses gestes. Des Turcs du lieu, profitant de la pénible situation du jeune homme, l'emmenèrent auprès des autorités en espérant le convertir à l'Islam. Comme Nicolas ne pouvait prononcer aucune parole cohérente, on le renvoya chez lui sans le circoncire. Il retourna alors à Chio, où il fut pris en charge par sa soeur. Mais, la rumeur publique ayant rapporté faussement les événements de Magnésie, on crut qu'il avait renié sa foi, et on l'obligea à changer de nom et à vivre désormais comme un musulman.

Un jour où Nicolas faisait paître les troupeaux, il rencontra un hiéromoine du nom de Cyrille qui, le prenant en pitié, décida de faire son possible pour le ramener à la raison. Après quelque temps, une nuit où le jeune homme dormait dans une église abandonnée, il vit en rêve une belle jeune fille qui lui annonça sa guérison. Ayant effectivement recouvré

ses esprits, et dûment catéchisé par Cyrille, Nicolas, bien qu'innocent, eut le cœur enflammé par un ardent désir de repentir. Abandonnant tout souci pour le corps, le bienheureux se livra avec zèle au jeûne, à la prière, à la veille, à d'innombrables prosternations, à tel point qu'il effrayait son entourage par son austérité. Vénérant un jour une icône de la Décollation de saint Jean-Baptiste, il fut embrasé par le désir de parfaire son repentir par le martyre. Il vénéra l'icône en versant d'abondantes larmes, et supplia le saint Précurseur de le rendre digne de subir le même sort que lui pour l'amour du Christ.

Un jour, alors qu'il entra dans l'église, les chrétiens l'en chassèrent sans pitié, croyant reconnaître en lui l'apostat idiot. Rentré chez lui en pleurant amèrement, Nicolas fut bientôt arrêté



comme un brigand par les habitants du village et conduit devant les autorités turques pour être jugé. Lorsqu'on l'interrogea, il déclara avec assurance : «Je suis né chrétien, j'ai été élevé en chrétien, jamais je n'ai renié le Christ pour l'Islam, et jamais je ne le renierai. C'est en chrétien que je mourrai.» Comme la sagesse et l'intelligence de ses réponses à toutes leurs questions embarrassaient les Turcs, ils le soumirent aux plus cruelles tortures.

Certains habitants de son village avaient été emprisonnés avec lui. Ils ne furent pas torturés, mais ils craignaient pour leur vie. Parmi eux, lâche et indigne de son ministère, le prêtre de la paroisse cria au martyr ensanglanté : «Jusqu'à quand vas-tu nous tourmenter ? Deviens turc, ainsi tu seras relâché et nous aussi ! Ce n'est pas pour un homme que la foi chrétienne sera affaiblie.» Plein de mépris, Nicolas le frappa au visage, en disant : «C'est toi, prêtre de Dieu, qui me pousses à renier ma foi au lieu de m'exhorter à la garder jusqu'à la mort.»

Les jours suivants, les Turcs s'ingénierent à trouver les supplices les plus cruels pour vaincre la résolution du jeune homme, mais la grâce de Dieu lui faisait tout endurer avec allégresse. Tout meurtri, il fut jeté dans une écurie pour y être piétiné par les chevaux. Mais, comme pour Daniel dans la fosse aux lions, les animaux sans raison montrèrent plus de pitié que les hommes, et ils ne touchèrent pas au saint. Pendant ces épreuves, Nicolas ne relâcha en rien son jeûne, si bien qu'il s'assurait tous les trophées de victoire, tant du martyre que de l'ascèse. Après trente jours de tortures, de jeûne et de lutttes ininterrompus, on décida de lui trancher la tête. Une fois arrivé sur le lieu du supplice, afin de pousser la cruauté jusqu'au bout ou espérant la conversion finale de Nicolas, le bourreau ne le mit pas à mort tout de suite. Il lui fit, une première fois, plier les genoux et le blessa dans le dos avec une dague, en lui demandant si la proximité de la mort ne le décidait pas à renier sa foi. Cet avant-goût du supplice ne donna que plus d'ardeur au combattant du Christ pour aller vers une fin glorieuse. Une seconde fois, le bourreau le fit mettre à genoux et lui entailla légèrement la nuque, sans le convaincre davantage. Enfin, il se rua sur lui pour le coup final, mais ne put encore lui trancher la tête. Il s'y reprit à deux fois, puis le tirant par les cheveux, il l'égorgea comme on le fait pour les animaux de boucherie. Des ténèbres profondes tombèrent alors sur Chio, plongeant les habitants dans la stupeur. Seul le visage mort du saint martyr brillait d'un éclat rayonnant. Les Turcs firent alors brûler sa sainte dépouille pour cacher le miracle. Mais, à leur grande confusion, un délicieux parfum se dégagea du corps, révélant à tous la gloire éternelle que Dieu réserve à ceux qui ont mené jusqu'au bout le combat de la piété.

Tiré du Synaxaire (2^{ème} édition)